

la sécurité relative dans laquelle les laissait l'absence de toute contre-attaque et la faiblesse du bombardement de l'ennemi déconcerté, leur aida à tout supporter avec leur bonne humeur naturelle, et les vainqueurs ne pensèrent plus qu'à se mettre tout à fait chez eux dans les nouveaux quartiers qu'ils avaient si bien gagnés. Le 22e en particulier devait y rester jusqu'au 16 avril, date à laquelle il fut relevé et envoyé se remettre de ses fatigues au village de Rietz.

Il nous faut les quitter ici, se reposant et se préparant à leurs futurs combats glorieux et triomphants des Arleux, de la cote 70 et de Passchendaele, dont les exigences militaires ne nous permettent pas de parler maintenant. Nous ne saurions cependant prendre congé de la 5e brigade sans rendre un hommage final à la bravoure et aux autres qualités militaires du 22e Canadien français, qui pendant ces vingt mois de guerre a agi de façon à justifier toutes les espérances que le Canada français reposait en lui. Ses braves ont contribué largement au renom glorieux de la 2e division, qui a ajouté un joyau de plus à la couronne des sacrifices du Canada dans la grande épreuve, couronne non moins brillante que celle conquise aussi par notre première glorieuse légion (la 1ère division).

Les fils du Vieux Québec ont légué à leurs compatriotes un magnifique héritage à ajouter au patrimoine des gloires ancestrales et ils ont ajouté un nouveau lustre à la devise régimentale "Je me souviens," qui évoque le souvenir de la vieille France et de tout ce qu'il y a de bon, de noble et de courageux dans l'âme canadienne française.

La France saigne encore pour la cause de l'humanité. Elle a besoin de secours, et il ne faut pas qu'il soit dit qu'elle a fait appel en vain aux descendants de ceux qui apportèrent il y a trois cents ans son nom, sa langue et sa religion sur les rives de la Nouvelle France.